



Observatoire des Résultats de l'Insertion professionnelle et de la Vie Etudiante

L'entrée à l'Université, une ambition réfléchie

Enquêtes 2005 à 2009

Depuis 2000, l'Université réalise chaque année, en décembre, une enquête sur l'adaptation des étudiants de première année de Licence et leurs projets. Cette enquête qui s'appelait « Projets » jusqu'en 2006, s'appelle désormais « Premières semaines à l'Université ». Au fil des ans, les questionnaires ont évolué pour répondre aux besoins d'information et depuis 2005, comportent des questions sur les difficultés éprouvées par les étudiants pour s'inscrire (administrativement et pédagogiquement), pour acquérir les méthodes de travail et pour obtenir des informations sur le fonctionnement de l'Université, l'organisation des enseignements, voire sur les stages et les débouchés professionnels.

Depuis 2005, le nombre de répondants à ces enquêtes est assez stable : 3735 en 2005, 3741 en 2006, 3997 en 2008 et 3895 en 2009, soit des taux de réponse compris entre 70% et 74% si l'on considère uniquement les inscrits en contrôle continu dans les matières obligatoires enquêtées.

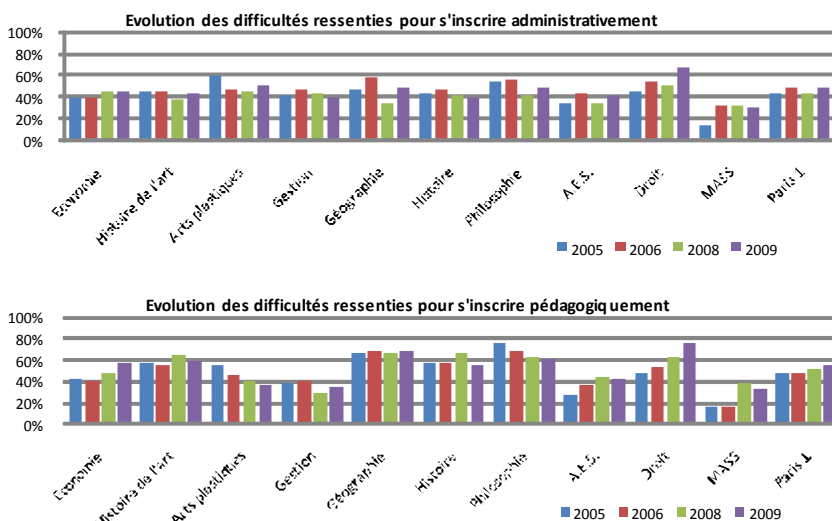
En 2007-2008, cette enquête a été couplée avec l'enquête annuelle « évaluation ».

Entrer à l'Université est pour certains une ambition réfléchie, pour d'autres, qui auraient préféré intégrer des filières sélectives, un second choix. Les enquêtes de l'Observatoire doivent permettre d'identifier les possibles difficultés des uns et des autres afin de renseigner les néo-bacheliers mais aussi les UFR qui peuvent ainsi mettre en place des dispositifs pour y remédier.

Les inscriptions

A l'université, l'inscription peut se révéler compliquée parce qu'elle se fait en deux temps : d'abord une inscription administrative, ensuite une inscription pédagogique dont l'enjeu est important. C'est aussi le moment où les étudiants font usage d'une liberté nouvelle, à savoir choisir des matières, les horaires de TD et ainsi agencer leur emploi du temps. Mais le choix est compliqué car les étudiants sont partagés entre le désir de s'inscrire à des matières qui sont ou semblent plus adaptées au marché du travail et un penchant pour des matières de culture générale. Ils soupèsent également les risques et les chances d'obtenir de bonnes notes (voir « Les attentes des étudiants vis-à-vis de l'Université » dans « Premières semaines à l'Université 2009 »). En effet, certains enseignements peuvent paraître attrayants d'un point de vue culturel, mais moins « accessibles » que d'autres qui laissent présager de meilleurs résultats aux examens. Par ailleurs, au moment de la rentrée, les étudiants n'ont pas toujours pu se faire une idée sur le contenu des cours, en particulier du second semestre, or la formation d'une année donnée est un tout. Enfin, l'imprécision de leur projet professionnel peut entraîner chez les étudiants une relative indécision au moment des inscriptions.

En 2009, à Paris 1, 42% des néo-bacheliers de première année ont déclaré n'avoir aucune idée de leur future profession. Mais la proportion variait fortement selon la filière : 59% en MASS et seulement 25% en Arts plastiques. C'est en Géographie et en Philosophie que les étudiants expriment le plus souvent des difficultés pour effectuer leur inscription pédagogique. Ceci peut probablement s'expliquer, en Géographie par le fait que les étudiants doivent créer entièrement leur emploi du temps par eux-mêmes (le choix des matières et des horaires s'effectue sur internet, uniquement pendant 48h) et, en Philosophie par la multitude de TD proposés d'une part et la limite du nombre d'inscriptions à ceux-ci d'autre part. L'ouverture de TD supplémentaires suivant les demandes d'inscription amène les étudiants à tenter de s'inscrire aux différentes matières à plusieurs reprises. En Droit, la forte augmentation des difficultés ressenties pour effectuer les inscriptions pédagogiques et administratives en 2009 (on passe respectivement de 64% à 75% et de 51% à 68% de 2008 à 2009), peut s'expliquer par le passage aux inscriptions pédagogiques sur internet. Ceci devrait, à terme, faciliter ces inscriptions mais a pu dans un premier temps poser quelques problèmes.



Source : ORIVE : Enquêtes « Projets » / « Premières semaines à l'Université » 2005, 2006, 2008 et 2009

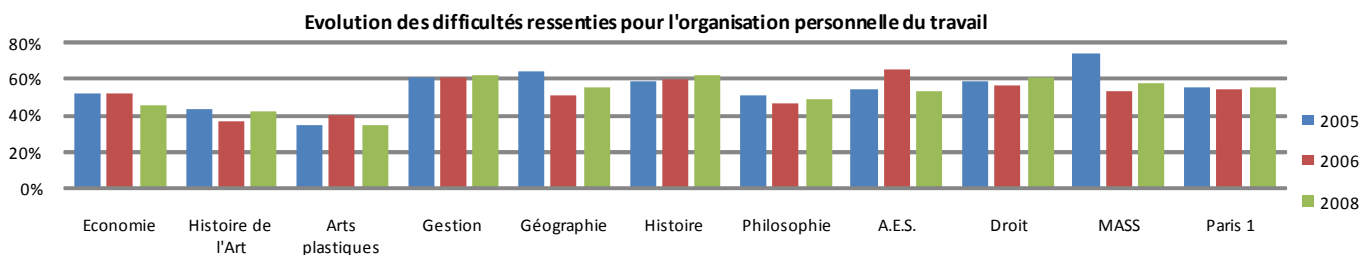
Sommaire

- Les inscriptions 1
- L'organisation personnelle du travail 2
- L'accès aux bibliothèques 3
- La prise de notes en amphithéâtre 3
- L'orientation dans les bâtiments 3
- Le tutorat 4

L'organisation personnelle du travail

Entre le lycée et l'université, les étudiants doivent acquérir rapidement une grande autonomie et se familiariser avec de nouvelles méthodes de contrôle des connaissances.

L'autonomie est liée à la quantité de travail demandée, la gestion du temps et la définition des priorités. La grande liberté ressentie par rapport aux années de lycée, en même temps que des demandes nouvelles de la part des enseignants, aussi bien en quantité qu'en méthodes de travail, sont souvent causes des difficultés ressenties par les étudiants.



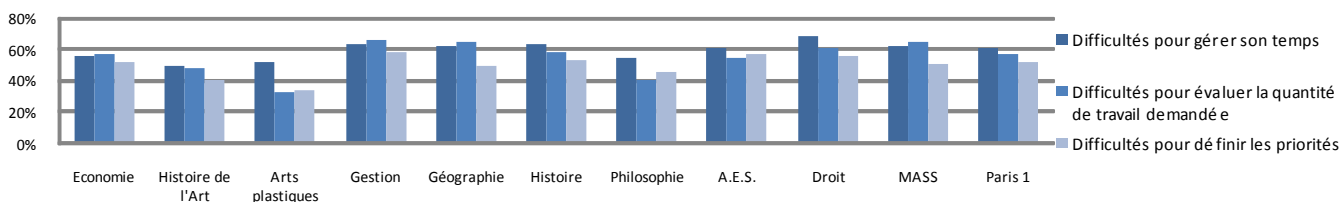
Source : ORIVE : Enquêtes « Projets » / « Premières semaines à l'Université » 2005, 2006 et 2008

La quantité de travail demandé et les nouvelles méthodes de travail, associés à une liberté plus grande qu'au lycée, contribuent aux difficultés ressenties par les L1

Au cours des enquêtes « Projets » / « Premières semaines à l'Université » de 2005, 2006 et 2008, environ 55% des étudiants de L1 ont dit ressentir des difficultés pour organiser leur travail personnel, cette proportion restant globalement stable d'une enquête à l'autre, mais pas au sein de toutes les UFR. Ainsi, dans l'UFR 27 (MASS), cette proportion qui atteignait 74% en 2005 est tombée à 53% en 2006 et remontée à 58% en 2008. Au contraire, dans l'UFR 12 (AES), la proportion la plus importante (65%) a été observée en 2006, alors qu'elle n'était que de 55% en 2005 et est retombée à 53% en 2008. C'est en Arts plastiques que les étudiants semblent le moins sujets aux difficultés d'organisation du travail personnel. Dans cette UFR, la proportion la plus importante est aussi observée en 2006, mais elle n'est alors que de 41% contre 35% en 2005 et 2008.

En 2009, l'enquête « Premières semaines à l'Université » a apporté des précisions et permis de mieux cerner les différents aspects de l'organisation personnelle du travail. Les enquêtés pouvaient exprimer leurs difficultés pour gérer leur temps, évaluer la quantité de travail demandée ou définir des priorités. On a alors constaté que ces trois aspects de l'organisation personnelle du travail posaient problèmes aux étudiants, mais qu'ils n'étaient pas toujours évoqués dans les mêmes proportions selon les UFR. Ainsi, en Droit, la gestion du temps pose problème à 69% des enquêtés, l'évaluation de la quantité de travail demandée à 60% et la définition des priorités à 55% seulement. En Géographie, la gestion du temps et l'évaluation de la quantité de travail paraissent difficiles respectivement à 62% et 65% des étudiants, la définition des priorités à 49%. Tout comme dans les enquêtes précédentes, en 2009, c'est en Arts plastiques que les étudiants semblent avoir le moins de problèmes pour organiser leur travail personnel (51% ont des difficultés pour gérer leur temps, 33% en ont pour évaluer la quantité de travail demandée et 34% pour définir les priorités).

Difficultés ressenties pour gérer son temps, évaluer la quantité de travail demandée et définir les priorités, en 2009



Source : ORIVE : Enquête « Premières semaines à l'Université », décembre 2009

Toutes choses égales par ailleurs, ce sont les étudiants de Gestion et ceux de MASS qui ont exprimé le plus souvent des difficultés à organiser leur travail personnel. De même, les titulaires d'un baccalauréat ES, L, technologique ou d'une équivalence expriment plus souvent ces difficultés que les titulaires d'un baccalauréat S, les étudiants ayant pris du retard au lycée plus que ceux qui ont obtenu leur baccalauréat à 18 ans. Enfin, avoir déjà fréquenté un établissement d'enseignement supérieur, diminue le risque d'éprouver ces difficultés, et ce d'autant plus que cette fréquentation a été plus longue.

L'enquête « Premières semaines à l'Université 2008 – volet qualitatif » a révélé que le manque d'évaluations régulières en cours de semestre posait problèmes à 47% des étudiants, ceux-ci se plaignant du manque de repères pour organiser leur travail et définir les priorités. L'acquisition de l'autonomie est une difficulté récurrente des étudiants de première année, mais lors de l'enquête qualitative, il est apparu que cette difficulté était autant due aux nombreuses tentations liées à une nouvelle liberté qu'au travail universitaire lui-même.

L'accès aux bibliothèques universitaires

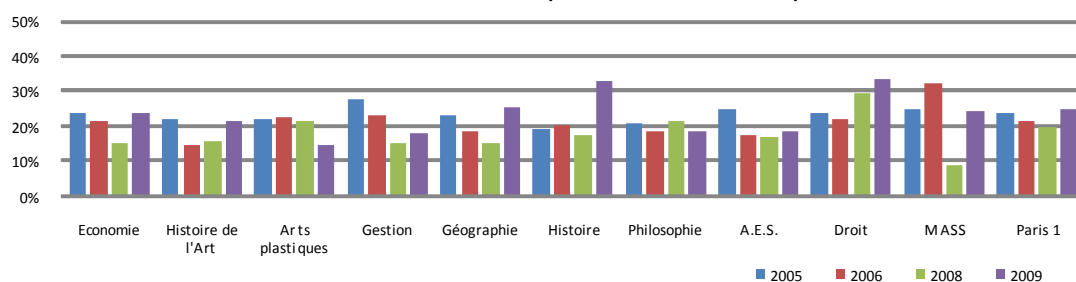
Parallèlement aux difficultés ressenties par plus de la moitié des étudiants dans l'organisation de leur travail personnel, certains étudiants trouvent compliqué l'accès aux bibliothèques universitaires. Cette difficulté semble indépendante de l'UFR, bien que certaines d'entre elles disposent de bibliothèques spécialisées, comme l'UFR d'Arts plastiques (au centre St Charles) et celle de Droit (bibliothèque BRO-CA). Dans certaines bibliothèques interuniversitaires, l'accès parfois restreint à certains niveaux d'études ou certaines filières complique l'accès aux documents et espaces souhaités. Par ailleurs, l'accès à certaines bibliothèques requiert une inscription spécifique qui, bien que gratuite, en limite l'accès immédiat (files d'attente, documents à fournir, ...).

Tous les renseignements sur les bibliothèques universitaires et interuniversitaires associées à Paris 1 (adresse, horaires d'ouverture, conditions d'accès, spécialités, ...) sont accessibles sur le site internet :

<http://bib.univ-paris1.fr/repertoire/index.htm> et depuis le 05 janvier 2010, un nouveau service permet aux étudiants d'obtenir de l'aide dans leurs recherches documentaires. Il est accessible à l'adresse :

<http://www.ruedesfacs.fr>

Evolution des difficultés ressenties pour accéder aux bibliothèques universitaires

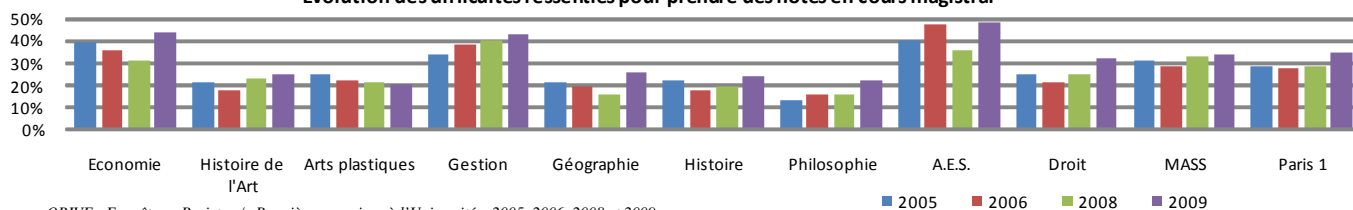


Source : ORIVE : Enquêtes « Projets »/« Premières semaines à l'Université » 2005, 2006, 2008 et 2009

La prise de notes en amphithéâtre

Le travail universitaire demande de maîtriser la technique de la prise de notes, et ce n'est pas le cas pour tous les étudiants de L1 : près de 30% d'entre eux ont exprimé éprouver cette difficulté lors des enquêtes 2005, 2006 et 2008 et 35% en 2009. Cependant cette technique semble plus souvent acquise dans les UFR de sciences humaines que dans les autres. En effet, dans les UFR 03, 04, 08, 09 et 10, la proportion maximale d'étudiants exprimant des difficultés pour prendre des notes est de 26% contre 33% en moyenne dans les autres UFR au cours de la même période. Ceci est probablement dû à une répartition différente entre cours et TD selon les filières. En effet, en sciences économiques (Economie, Gestion et MASS) et juridiques (A.E.S. et Droit), les étudiants ont environ 23h de cours par semaine, en Arts plastiques 10h seulement (auxquels il faut ajouter les ateliers), en Histoire, en Histoire de l'art et en Philosophie 15h et en Géographie 20h. Par ailleurs, c'est aussi dans les UFR où le nombre d'étudiants est le plus important, que ces derniers se plaignent le plus de difficultés, celles-ci sont peut-être liées à des conditions environnementales plus difficiles : grands amphis trop pleins, trop bruyants, tableaux, écrans et enseignants trop éloignés.

Evolution des difficultés ressenties pour prendre des notes en cours magistral



Source : ORIVE : Enquêtes « Projets »/« Premières semaines à l'Université » 2005, 2006, 2008 et 2009

Cependant la rapide diminution du nombre d'étudiants présents en cours magistral au fil des semaines diminue les difficultés liées à l'environnement.

Les difficultés ressenties en CM sont moindres dans les TD qui offrent de meilleures conditions de travail aux étudiants, comme l'a souligné l'enquête « Premières semaines à l'Université 2008 – volet qualitatif » lors de laquelle 37% des enquêtés se sont dits « soulagés de retrouver un cadre de travail proche du lycée » dès leur premier TD.

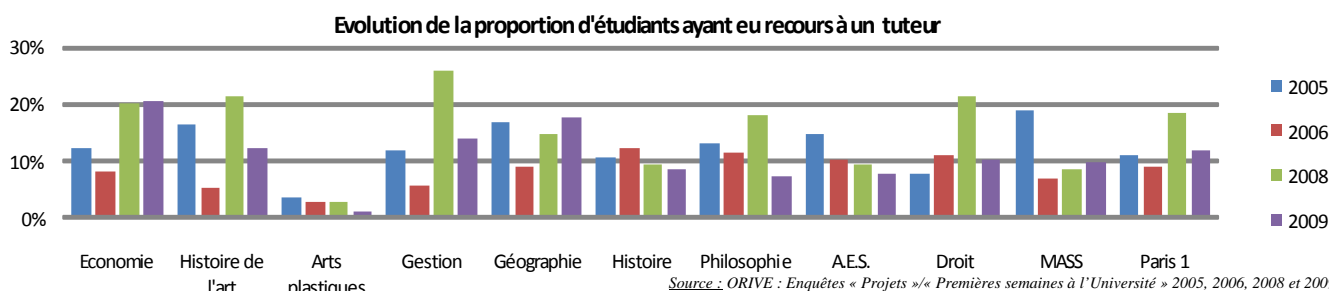
L'orientation dans les bâtiments

Au cours des enquêtes 2006, 2008 et 2009, de 17% en 2006 et 2008 à 29% en 2009 des étudiants ont exprimé avoir des difficultés pour s'orienter dans les bâtiments, mais c'est surtout le cas dans les UFR ayant leurs cours au centre Pierre Mendès-France (PMF). Dans les autres UFR comme celle d'Arts plastiques, dont les cours ont lieu au centre Saint-Charles, ou celle de Droit (centre

René Cassin/BROCA), cette difficulté n'est exprimée que par 7% à 9% des enquêtés en 2006 et 2008 et par respectivement 14% et 20% en 2009. La fréquentation du centre PMF semble donc être liée à une bonne partie de ces problèmes d'orientation, en début d'année.

Le tutorat

A Paris 1, chaque UFR a mis en place un système de tutorat (possibilité d'obtenir de l'aide/des conseils auprès d'étudiants plus avancés de la filière, généralement des M2).



Le recours aux tuteurs diffère selon l'UFR mais aussi selon l'année universitaire, sans que l'évolution soit régulière. D'une manière générale, l'année 2008 a été marquée par une plus grande fréquentation du tutorat, mais en moyenne, à Paris 1, seuls 18% des étudiants y ont eu recours cette année là. En Arts plastiques, la proportion d'étudiants qui ont recours à un tuteur qui était de 3% en 2006 a encore baissé (1% en 2009). Le recours à des tuteurs peut dépendre de la publicité qui en est faite, mais globalement, il est également possible de l'expliquer par les caractéristiques des étudiants. En effet, toutes choses égales par ailleurs, les étudiants ayant recours à des tuteurs semblent appartenir à deux catégories différentes. La première catégorie regroupe les étudiants ayant plus de difficultés dans le travail universitaire : les titulaires d'un baccalauréat technologique ou d'une équivalence du baccalauréat et ceux qui ont pris du retard au lycée. Ces étudiants expriment plus souvent que les autres des difficultés pour organiser leur travail personnel, prendre des notes en CM et accéder aux bibliothèques universitaires. La seconde regroupe les étudiants ayant un souci de réussite peut-être plus prononcé que les autres à savoir, les boursiers (qui n'ont droit qu'à un seul redoublement en L1), les étudiants prévoyant d'intégrer une autre filière et/ou un autre établissement et ceux voulant atteindre un niveau d'études au moins équivalent à un master. Les femmes fréquentent plus souvent le tutorat que les hommes peut-être parce que, comme l'a montré une étude de l'Observatoire national de la Vie Etudiante (« Des meilleures scolarités féminines aux meilleures carrières masculines », L.GRUEL et B.THIPHAIN, mars 2004) les femmes « respectent plus le "mode d'emploi" des formations ». Les résultats de l'enquête « Premières semaines à l'Université 2010 », qui seront publiés prochainement, devraient permettre d'affiner ces résultats.

Notons que parallèlement au tutorat, dans le cadre du plan « réussir en licence », les étudiants de première année peuvent bénéficier d'enseignements de méthodologie sur la rédaction des devoirs et sur l'organisation du travail personnel (cf. Enquêtes « Premières semaines à l'Université » 2008 et 2009).

Des résultats différents en décembre et en mars ?

En 2007-2008, l'enquête PROJETS n'ayant pu être réalisée en décembre en raison de grèves, les questions se rapportant aux difficultés ont été incluses dans l'enquête EVALUATION de mars 2008. Cette enquête a permis d'interroger 3126 étudiants présents dans les TD de L1. La comparaison des résultats de cette enquête avec celles des années précédentes a mis en évidence le fait que les étudiants interrogés déclarent beaucoup plus souvent avoir eu recours à un tuteur en mars qu'en décembre. Peut-être parce qu'après avoir passé les examens du premier semestre change leur point de vue, ou que l'avancement de l'année universitaire a laissé le temps à un plus grand nombre d'y recourir, mais aussi que certains sont partis.

Les comparaisons entre cette enquête et celles de décembre ont également mis en évidence qu'en mars la proportion d'étudiants déclarant avoir une idée de leur future profession est bien plus importante, passant d'environ 60% en décembre à environ 90% en mars. Habituellement la comparaison entre les enquêtes de

décembre et celles de mars met en évidence une diminution du nombre d'étudiants de première année présents en TD d'environ 15-20%, mais ces abandons ou absences ne semblent pas toucher une catégorie d'étudiants plus qu'une autre. En effet, les caractéristiques des étudiants aux deux semestres restent quasiment identiques (même proportion de femmes, de bacheliers de chaque filière et de néo-bacheliers, même répartition des étudiants entre les différents milieux socio-familiaux, et d'étudiants ayant émis comme premier vœu de s'inscrire dans la filière actuelle à Paris 1).

Mais, les proportions d'étudiants exprimant des difficultés en décembre et en mars sont difficilement comparables du fait que l'enquête EVALUATION 2008 est la seule à comporter ces questions. De ce fait, il n'est pas possible de savoir si l'évolution entre les difficultés exprimées habituellement en décembre et celles exprimées en mars 2008 est due à l'année en elle-même ou à l'avancement de l'année universitaire.

Odile FERRY

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
 Téléphone : 01 44 07 88 40
 Messagerie : orive@univ-paris1.fr

ORIVE
 Centre Pierre Mendès France
 Bureau C19-06 / C19-07
 90 rue de Tolbiac 75013 Paris

Directeur de la publication :
 Jean-Claude Colliard
Rédacteur en chef :
 Marlène Lamy